LN:3927

HEVREVX AVGVRES

AV ROY,

DE SA VICTOIRE

remportee sur vn Monstre.

A PARIS,

Chez REMY DALLIN, au mont sainct Hilaire, à l'Image sainct Hilaire.

M. DC. XVII.

Auec permission.

HEVREVX AVGVRES AV ROY,

DE SA VICTOIRE remportee ſur vn Monſtre.

SIRE,

Les hiſtoires fabuleuſes ou les fables hiſtoriales nous enſeignẽt que Iunon eſpriſe & vlceree d'vn mal talent & haine irreconciliable à l'endroit d'Hercule, luy enuoya vn gros Serpent eſtãt encores au berceau, en intention d'eſtouffer & exterminer ce pauure

petit enfant, mais pourtant deſ-ja grand de courage, comme l'iſſuë le monſtra. Alors ces mains tendrettes & delicates, qui par apres furent autant d'eſcueils, où ſe briſerent les bouraſques de cette maraſtre, vinrent à colleter cet hideux animal, qui de ſa ſeule veuë euſt peu faire expirer cent mil autres ames enfantines; & partie de la faueur de Iupiter qui l'auoit mis au mõde, partie par ſa naiſſante force & nouueau courage, il eſtouffa & eſcraza ce monſtre, qui fut ſa premiere victoire ſuiuie d'autres infinies.

Qui ne voit le parangon & le paralelle de voſtre naiſſante authorité auec la ſienne, comme il y aura du progres: & qu'ainſi qu'il a vaincu en naiſſant, & eſt né en vainquant: auſſi vous tout de meſmes prenãt l'eſſor de deſſous les aiſles de la Royne voſtre tres-honorée DAME & MERE, cõme ce petit oyſeau de deſſous celles de l'Aigle, & vous approchant du Ciel qui vous a communiqué cette benigne & ſaincte influence, vous vous eſtes venu fondre ſur cet enorme & pernicieux Serpent, que quelque Furie infernale auoit ſuſcité au monde, que la France (d'vn grand creue-cœur le diſ-je) auoit nourry & eſleué plus

cherement que l'vn des siens. Mais ô prodige extreme & extremité prodigieuse, ce Serpent ne pouuoit estre que Serpent, & par consequent conuertir cette nourriture & tant de faueurs, en vn venin detestable, au lieu d'en nourrir de bonnes & solides vertus, qui se repaissent de l'honneur cõme de leur viande la plus delicate: pour en recognoistre & seruir son maistre, comme les autres vrays & fideles François. Mais ne sçait-on pas qu'vne mesme rosee se conuertit en incarnat & en soüefue odeur sur la rose, en pourpre sur l'œillet, en amertume sur l'absynthe, & en poison & venin sur la ciguë & l'aconit, & le tout selon la dispositiõ du subiect qui les reçoit?

Helas qu'eussent dit de vous & de nous pauures chetifs! les estrangers tant alliez, qu'ennemis de vostre Sceptre, si vous n'eussiez exterminé ce Serpent pestifere? De vous qui auez herité d'vne Couronne portee en asseurance par les plus grands & redoutez Roys de l'Vniuers, Couronne qui a touſiours seruy d'ornement & majesté à l'endroict des subjets & amis, & aux ennemis de terreur & d'effroy; & qui a affermy les Couronnes Imperiales chancelantes,

auſſi bien que les triples Diademes, Couronne non portee par des Agathocles, mais par les plus nobles & renommez du monde, Couronne non iamais tyranniquemẽt & illegitimement enuiee, qu'elle n'ait precipité le volontaire vſurpateur iuſques au centre de la miſere meſme. De nous que nous euſſions dementy l'opinion & l'eſtime qu'on faict de nos courages, d'affection enuers nos Roys, & fuſſions eſté accuſez d'vne nouuelle conniuence aux outrages & pretentions iniques, non d'vn François (ce qu'à Dieu ne plaiſe) ains d'vn eſtranger; mais quel eſtranger? noble ſans adueu & recognoiſſance d'eſtoc, outrageux le poſſible enuers les plus innocents: ſans merites, ſans valeur, ſans aucun ſeruice & bon deuoir, ſi petit ſoit-il, rendu à ce Royaume.

A la bon-heure doncques, SIRE, Auez vous entrepris ce coup d'Eſtat, le plus grand & le plus aduantageux qui ſe ſoit iamais praticqué en aucune Republique bien policee. Duquel l'on peut dire auec verité, qu'il vous a mis tout de bon la Couronne ſur la teſte, & ſe Sceptre en main, qui ſembloit y branſler auparauant, & qu'il vouloit aſſeurément vous extorquer.

Car que pretendoit-il autre choſe, ce cauteleux Serpẽt, ou pluſtoſt ce Baſiliſque, qui auoit chaſſé du champ de voſtre Eſtat, & quaſi eſtaint ces nobles & zelez animaux, par l'haleine puante & inſupportable à ces ames genereuſes, de ſes inſolents & ambitieux deportemens?

Qui auoit eſtouffé cette belle & ieune plante de la Paix, cultiuee auec tant de ſoin, meſnagee & procuree par la prudence heroïque & toute diuine de ce Mercure Gaulois, de l'honneur duquel il penſoit faire litiere: nous ayant tant enuié ce bonheur, que de ne permettre de nous repoſer à l'ombre de ſon fueillage, qui ſembloit deuoir reuerdir pour iamais.

Quelle partie de l'Eſtat n'eſtoit infectee de ſon venin, ordonnant à ſa poſte de toutes affaires, à voſtre veu & ſçeu, & à noſtre extreme creue-cœur; qui eſtions bourrellez en l'interieur, eſtans cõtraincts, pour voſtre contentement, de tenir le feu de nos deſirs ſouz l'ardeur de noſtre affliction & douleur, & ſouz la fumee de diſſimulation. Nous euſſions eſté coulpables & criminels de leze Majeſté; ſi nous nous fuſſions ſeruis de nos langues pour no⁹ plaindre; encor que ce ſoit vn remede & inſtrument naturel & couſtumier aux

plus miſerables, pour diſſiper les nuages de leurs ennuys & deſtreſſes.

Mais courage, puiſque le Ciel à la parfin nous a bien-heuré de tant, par ce voſtre nouueau coup d'eſſay, & chef-d'œuure tout enſemble; duquel nous tirons de tels augures & preſages, que ne ferez iamais que choſes grandes & hautes, puiſque ce deſſein prouenu d'vn conſeil tout diuin, & executé auec tant d'heur, nous a monſtré vn eſchãtillon de voſtre eſprit clair-voyãt aux plus eſpeſſes tenebres des affaires & difficultez.

Vous ne ferez que vaincre deſormais, puiſque vous auez remporté vne ſi belle & ſi long temps deſirée victoire; les fruicts de laquelle nous ſauourerons auec tant de contentement & repos, que nous auons eu de patience pour l'attendre, & de peine pour l'auoir. Cette victoire eſt le poinct le plus heureux où vous euſſiez peu iamais rendre la choſe publique: eſtant en cela ſi honorable & aduantageuſe, que vous auez eſpargné le ſang innocent de vos ſubjets, lequel il prodigoit, les enuoyant de gayeté de cœur à la boucherie, pour en depeuplant & deſertant voſtre Royaume, & y faiſant des mõtagnes des corps morts, mon-

monter iuſques au Ciel de voſtre throſne Royal, & s'y aſſeoir ſans contredit.

Et luy caſannier & ſouffle-cendre qu'il eſtoit, voyoit donner les coups de loin, aymant mieux voir bouillir ſa marmite remplie de la ſubſtance du pauure peuple; luy qui auoit neantmoins eſté le brandon de cette guerre qui vous alloit faire conſumer & deſtruire ce bel edifice de voſtre France.

Que pouuoit-on eſperer autre choſe de ce Vipere, qui vouloit naiſtre pour vous eſtouffer? Où viſoient ces ſanglantes & diaboliques maximes, proportionnees au reſte à ſa deſordonnee ambition, palliee & couuerte du manteau Royal de voſtre authorité? Quelle eſtoit ſa malice & fineſſe d'empeſcher l'acces des enfans de voſtre famille, à vous qui eſtes leur pere; enfans qui ſe paſſionnoient comme la nature le requiert, les Loix l'ordonnent, & ainſi que le meritez, pour la proſperité de vos affaires: honteux de l'authorité de ce Faquin, contre lequel, à bon droit, s'eſcrimoient les plumes les plus iudicieuſes & mieux taillees, que vous auez depuis entierement acquiſe à voſtre ſeruice.

Et bien doncques! euſſions nous peu

ſupporter dauantage ce Loup rauiſſant, qui, comme l'autre demandoit aux bergers l'eſloignement de leurs chiens en la garde de leurs troupeaux, pour ſe gorger plus aiſément d'iceux : Auſſi vous enaigriſſoit-il, Vous noſtre bon Berger (comme Homere appelle les Roys) contre ces nobles Chiens (ainſi que Demoſthene les nomme) protecteurs de voſtre Royal bercail, afin d'arriuer par leur ruine à ce poinct pretendu, poinct indiuiſible de la Royauté & Monarchie.

Plaiſe aũ Ciel deſormais de pleuuoir vne roſee de toutes ſortes de benedictions ſur voſtre heureux chef; ce que nous eſperons plus facilement qu'auparauant, emportez par l'heureux ſucces de cette nouuelle faueur. Et de faict, quelles preuues de bonheur auons nous receu depuis la deffaicte de ce Monſtre? Monſtre du temps, Monſtre de la fortune qui ne l'auoit eſleué à ce zenith d'authorité, que pour le foudroyer & renuerſer iuſques au nadir de la miſere meſme.

Le Ciel ne nous promettoit-il pas vne continuation de torrents, qui luy ſeruoient comme de larmes, pour déplorer noſtre infortune? Ne sẽbloit-il pas vouloir

degenerer en ce climat François, en vn ciel de bronze? Le Soleil meſme n'auoit-il pas horreur de ſes execrables deſſeins & deportemens, lors qu'à tout bout de champ il ſe cachoit dans ces voiles eſpais de nuages, nous laiſſant icy bas tous eſtonnez & eſperdus?

Mais ce Ciel pluuieux s'eſt raſſerené, ce Soleil honteux & terny s'eſt deſcouuert, ces pauures cœurs François ſerrez & oppreſſez de deſtreſſe, ſe ſont eſlargis & comme eſpanoüys d'allegreſſe, la miſerable cauſe de tels effects funeſtes en ayant eſté oſtee.

Voilà (SIRE) de grands teſmoignages de voſtre iuſtice & equité au commandement d'vne telle entreprinſe, ſuiuis encor de plus remarquables & ſignalez. Car ces quatre les plus nobles parties de l'Vniuers, n'ont peu ſe contenter, par ie ne ſçay quel inſtinct (naturel ou diuin ie ne ſçay) de cette douce mort, receuë plus honorablement qu'il ne meritoit, douce, diſ-je, pour n'auoir eſté attenduë & ſentie, pour cette raiſon eſtimée la meilleure au iugement de Ceſar.

Cette terre, groſſier & peſãt elemẽt, qu'il eſtimoit indigne de le porter, s'eſleuant

comme vn autre Salmonée, en l'air hautain de ſes deſſeins ambitieux, & y contrefaiſant voſtre Majeſté Royale qui l'a foudroyé miſerablement : n'a elle pas monſtré vn deſdain bien plus vray & refroigné que le ſien ? A elle peu conſeruer ſa charogne entiere en ſon ſein delicat & ſuperbe ? l'a elle peu endurer ſur ſa ſurface qui le deſdaignoit encore, n'en pouuant ſupporter la moindre partie ? Elle qui ſouffre les beſtes les plus farouſches & inhumaines, n'a peu ſupporter ce Lyõ rauiſſant des Finances, ce Tigre carnaſſier, & yure du ſang François innocent.

Le feu ne ſembloit-il pas contrepointer auſſi la terre, pour bruſler auidement ces parties hachées par la iuſte fureur de ces Menades Françoiſes, animées d'vn grand & extreſme reſſentiment de leurs pertes ? Sa vertu n'a eu garde d'eſtre ſuſpenduë pour conſeruer & rafraiſchir ces miſerables fragments, comme elle a eſté pluſieurs fois, & ainſi que la Salemandre s'y conſerue, & les Piralides s'y nourriſſent.

L'eauë n'a elle pas concouru à cette vengeance, receuant les os qui auoient ſupporté ce corps animé d'vne ame la plus monſtrueuſe que iamais la nature ait pro-

duit, & les fables nous ayent repreſenté ſouz l'eſcorce de leurs fictions, puiſque la terre ſa ſœur germaine les deſdaignoit. Ce vaſte & glouton element a-il rien qui luy puiſſe peſer dauantage, encores qu'il heberge tout ce qui eſt de plus hideux en ce monde, les Crocodiles malicieux & homicides, les Baleines pernicieuſes, les Sirenes doucement malheureuſes, deſquels il a imité la barbarie?

Mais quoy? l'air n'a il pas participé & donné quelque choſe du ſien, luy qui eſt ſuſceptible de toutes formes, à cette tragedie, où ſes trois cõpagnons ou germains yſſus d'vn meſme pere, ont ioüé leur perſõnage? Iamais il n'a cõcouru de telle ſorte à aucune actiõ, iuſte ou iniuſte, qu'à celle cy: quãd de premier abord & à la nouuelle de cette mort qui a eſté & ſera vne vie à la France, l'on n'oyoit autre choſe qu'iniures & imprecations à l'encontre de ce deſnaturé. N'a il pas receu ce bruit & tintamarre des coups laſchez & deſchargez en tel nõbre, qu'il faudroit de nouuelles Arithmetiques pour les ſupputer exactement; ſur ce cadauer, lequel on auoit plus de raiſon de perſecuter, qu'iln'auoit de pourſuiure, comme il faiſoit à cor & à cry, ces ima-

ges viuantes de la diuinité. Et ce qui eſt de plus pour teſmoigner & approuuer voſtre iuſtice en ſon endroit, & voſtre compaſſion & pitié enuers voſtre peuple, ne l'auez vous pas ouy bruire & retentir de congratulations, allegreſſes, applaudiſſemens, & benedictions, deſquelles voſtre authorité Royale proſperera à iamais, & ſera conſeruée par cette affection & ferueur, que là il a monſtré par effect. Ne craignez point qu'elle vienne iamais à ſe diminuer ou alterer pour quelque changemẽt de fortune ou du temps, elle eſt trop enracinée au centre de ces cœurs Frãçois, deſquels toutes les lignes qui en procedent, aboutiront toutes à voſtre ſeruice.

Ils n'ont pas garde d'eſtre ſi deſnaturez que d'en iamais forligner, puiſque vous leur auez baillé ſubjet d'vne ioye perpetuelle, les oſtant des mains de cette cruelle Bellone qui les maſtinoit outrageuſemẽt, & que les auez traduits de ce ſiecle de fer en ce bel aage d'or, où vous les faictes reuiure par vne Metempſychoſe la plus eſtrange du monde: Car vous les auez fait paſſer de leurs corps qui n'humoient qu'vn air d'horreur & puanteur Martiale, en d'autres qui ne reſpirent qu'vn air doux

& odoriferant. Vous leur ſerez, beaucoup à meilleur droit, à cauſe de cette action principalement, ce qu'a eſté autrefois Titus au peuple Romain, LES DELICES D'V MONDE.